

Un an après
Aphorismes sur le 11 septembre

Thierry Hentsch
Département de science politique
Université du Québec à Montréal

1. Les événements du 11 septembre n'ont rien changé. Ils ont tout aggravé. Ils ont accéléré l'enfermement d'une civilisation et d'une puissance qui ont renoncé à se comprendre elles-mêmes. La plus grande puissance du monde ne vit pas dans le monde. Elle y projette sa force, elle en fait le terrain de sa croissance. Elle se sait mondiale et ne veut rien savoir du monde. Elle se croit universelle et n'a rien à apprendre des autres.

2. La connaissance de soi passe par l'autre. La manière dont l'autre est représenté et son image utilisée ne dit absolument rien sur l'autre. Elle ne révèle que soi-même. Mais elle ne révèle rien à soi-même, si soi-même ne le sait pas. La manière dont nous, Occidentaux, nous représentons l'Islam et parlons de lui ne dit rien de l'Islam, elle montre seulement la fonction qu'il remplit dans notre imaginaire.

3. L'image de l'autre a une double fonction, manifeste et occulte. L'autre porte manifestement ce que nous ne sommes pas, ce que nous sommes bien persuadés de ne pas être et, de ce fait, cache à nos propres yeux cette part de ce que nous sommes que nous refusons de voir en nous.

4. Parler de l'Islam, parler des pays musulmans, n'a aucun sens et ne produit que de l'incompréhension supplémentaire, aussi longtemps que nous n'interrogeons pas ce qui motive le rapport que nous avons avec eux, aussi longtemps que nous refusons de comprendre l'usage idéologique que nous faisons d'eux. Dans cette ignorance de soi, prétendre dialoguer avec les musulmans est une imposture.

5. En dépit des limites et des insuffisances radicales que notre raison est capable de déceler en elle, notre esprit critique ne nous a toujours pas permis d'affronter les échecs colossaux auxquels l'affirmation répétée de nos valeurs n'a pas pu empêcher notre civilisation d'aboutir. Malgré l'ampleur de ses réalisations, la raison occidentale est terrifiée par son impuissance. Devant cette peur obscure, l'idée que nous sommes néanmoins détenteurs de la vérité universelle nous reconforte. Et nous empêche de réfléchir.

6. Forte de ses prouesses techniques et jalouse de son esprit critique, notre civilisation ne voit pas que cet esprit fonctionne en vase clos et refoule toute critique externe. L'écart entre ce que nous voudrions être et ce que nous sommes malgré nous n'est jamais aussi redoutable, jamais aussi inavouable que dans le miroir de l'autre. Du moment que l'autre nous renvoie à notre *insu*, c'est-à-dire à la défaillance insupportable de notre raison, il devient lui-même intolérable : cause maléfique, extérieure, visible des impossibilités internes, cachées auxquelles se heurte cette raison.

7. Fidèle à la fonction occulte que lui réserve notre inconscient, l'Islam, ennemi de la raison « universelle », est le nécessaire réceptacle de tout ce que cette raison n'a pas réussi à empêcher dans notre propre civilisation : l'injustice, le fanatisme, la folie meurtrière et, derrière toutes ces calamités, l'emprise toujours vivace des croyances et de l'irrationnel. Diaboliser l'Islam, le terroriser, dans tous les sens du terme, pour ne pas avoir à se haïr soi-même.

8. L'Islam remplit d'autant mieux ce rôle démoniaque qu'avant d'être pour nous l'hérésie de la raison, il fut celle du christianisme. Il est notre altérité extérieure la plus ancienne et la plus constante. Les Juifs en sont l'équivalent interne. Ce n'est pas par hasard que l'Islam paie aujourd'hui pour nous la dette inextinguible que, depuis la Shoah, notre civilisation a contractée envers son altérité intérieure. Ce qu'on appelle pudiquement le conflit israélo-palestinien est la sinistre condensation — en un point du globe où nous revendiquons une part essentielle de nos racines spirituelles — du principe d'exclusion qui gouverne notre civilisation dans son rapport à l'autre depuis 1492. Tant que nous, Occidentaux, n'agissons pas concrètement pour réparer cette injustice criante, qui s'aggrave chaque jour avec l'aide des États-Unis et la complicité passive de l'Europe, les musulmans ne peuvent recevoir que comme une insulte à leur intelligence nos déclarations de bonnes intentions et comme une cynique mascarade l'affirmation de notre soucis pour les droits de la personne. L'Occident est, à tout point de vue, la véritable fabrique de ce terrorisme que les dirigeants américains utilisent pour étendre leur domination et terroriser leur propre population.